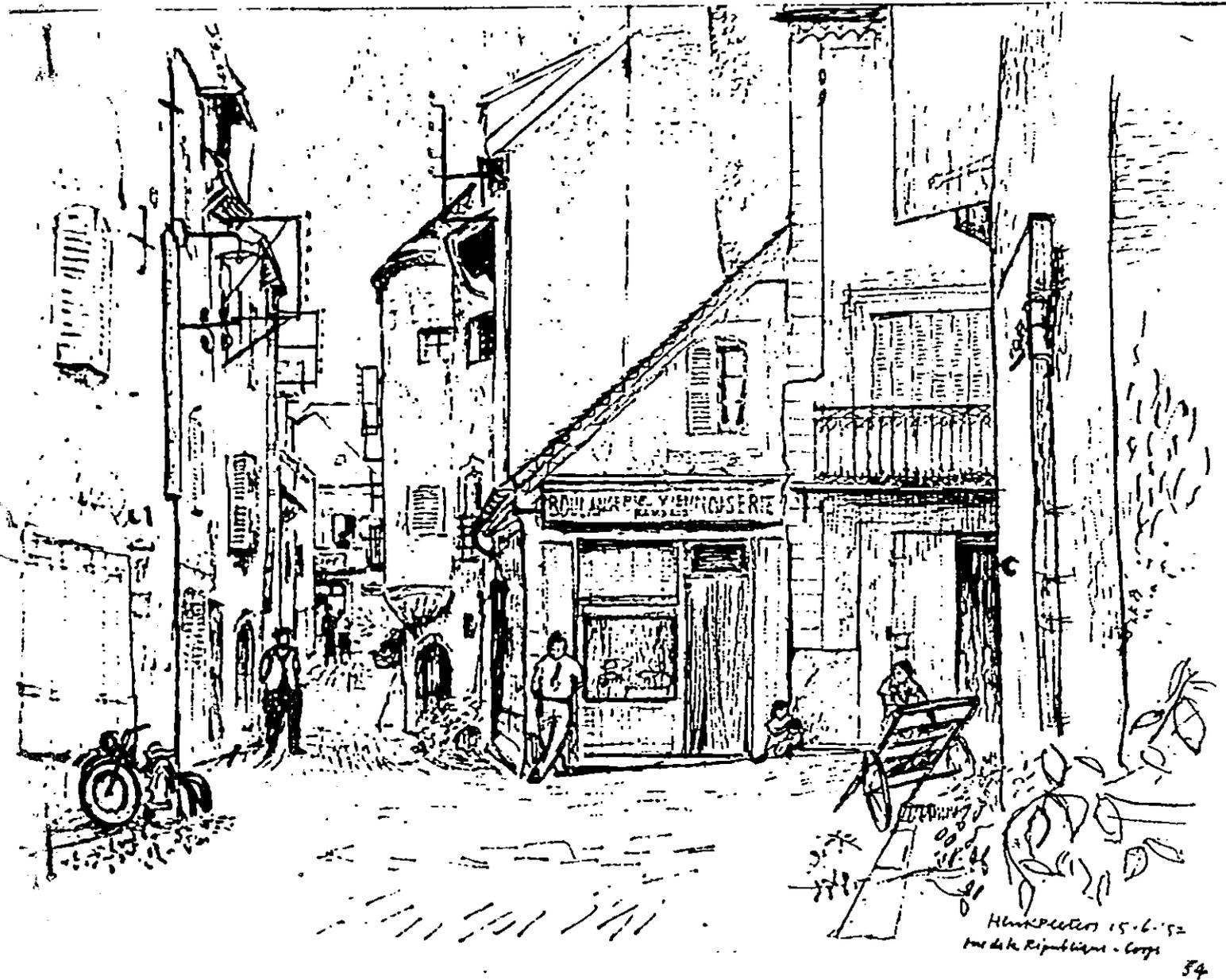


# LE PETIT CORPATUS



JANVIER 1998 N°146



MADAME, MADEMOISELLE , MONSIEUR

Le Conseil Municipal et moi-même vous souhaitons pour 1998,  
Une bonne et heureuse ANNEE = que ce soit pour tous, une année de  
joie et de bonne santé, dans la solidarité, le dialogue, l'écoute et  
le respect mutuel.

L'année 1998 pour votre Conseil Municipal va être une année  
de travail intensif : Redémarrage de l'Office du Tourisme, en liaison  
avec la Commune. Ouverture de l'Agence du Développement Touristique.

Etude du plan de Réhabilitation du Bourg. Aménagement du bord du  
Lac, autant de chantiers importants - sans oublier l'ouverture de la  
nouvelle Maison de Retraite Albert et Marthe HOSTACHY et ses Quarante lits  
Au travail, donc, tous ensemble, pour CCRPS et au service des autres

Gérard CARDIN



-----  
Meilleurs VOEUX  
-----

Toute l'équipe du "PETIT CORPATUS", qui fêtera ses 20 ans en JUIN,  
vous remercie de votre fidélité et vous présente ses meilleurs Voeux  
de BONHEUR et SANTE pour 1998.

la Présidente:

Gisèle ROUX

Bonne ANNEE



# REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL

DU 24 JANVIER 1998

PRESENTS : MM.CARDIN, ROUX, CROCHON,FRANCOU-CARRON,  
REYNIER,PASDRMADJIAN,PELLISSIER,GONSOLIN,  
REPRESENTES : MM.BOULANGER, GARAUD, CALVAT.  
ABSENTS : MM. TISSOT, CORBY, Mme DUMENIL.  
SECRETAIRE DE SEANCE : Mme FRANCOU-CARRON.  
CONVOCATION DU :  
20 Janvier 1998

## ORDRE DU JOUR :

- 1) Convention avec EDF pour occupation parcelle AB 45.
- 2) Courriers LVT : Convention Village de Vacances, OM 97.
- 3) Convention Perception pour ménage.
- 4) Suppression et création de poste.
- 5) Délibération pour compte rendu GID.
- 6) Sécurité Campings.
- 7) Emplois-Jeunes.
- 8) Questions diverses.

- .....
- 1) Convention avec EDF pour occupation parcelle AB 45.

Le Maire donne lecture au Conseil Municipal du texte de la Convention proposée par EDF pour l'occupation d'une partie de la parcelle cadastrée AB 45 ( jardin de ville ) pour l'implantation d'un transformateur.

Le Conseil Municipal, d'accord sur l'implantation du poste de transformation sur la parcelle communale, s'interroge sur la modification éventuelle du versement proposé par EDF à la Commune en guise de dédommagement; un courrier sera fait à EDF pour obtenir des informations supplémentaires.

- 2) Courriers LVT : Convention Village de Vacances, OM 97.

Le Maire informe le Conseil Municipal des deux lettres envoyées par LVT ; la première concerne la Convention passée avec LVT pour la Gestion du Village de Vacances en date du 28/02/1989 : LVT considère cette convention caduque depuis la signature du Bail Emphytéotique; le Conseil Municipal prend acte de cette position en estimant que le Bail Emphytéotique remplace les accords passés avec LVT.

La deuxième lettre se rapporte à la redevance des Ordures Ménagères facturée au Village de Vacances en 1997 et dont le montant est de : 11 460,00 F.

M.PEROT souhaiterait que l'on révisé cette somme bien que le Village de Vacances soit aujourd'hui entièrement exploitable.

Après délibération, le Conseil Municipal trouve que le coefficient de 30 appliqué au Village de Vacances est normal et correspond à celui qui était fixé avant la rénovation des Bâtiments et se prononce contre toute modification de ce coefficient.

### 3) Convention Perception pour ménage.

Le Maire fait part au Conseil Municipal de la demande de M.GUIGUET, Percepteur intérimaire, pour que la Commune assure le ménage de la Perception, une heure et demie par semaine en contrepartie d'un remboursement des frais engagés par la Commune pour la mise à disposition du personnel .

Le Conseil Municipal, après en avoir délibéré, donne son accord pour que la Commune assure , avec ses employés le ménage de la PERCEPTION pendant une heure et demie par semaine et au tarif de 69,40 Francs par Heure, ce tarif étant actualisé au début de chaque année sur l'Indice INSEE de l'évolution des prix.

### 4) Suppression et création de poste.

Le Maire informe le Conseil Municipal qu'à la suite de l'envoi, par ses soins, du tableau d'avancement de grade pour l'accès au grade de Chef de garage, la Commission Administrative Paritaire du Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale de l'ISERE a donné un avis favorable à l'Avancement de grade pour M.DUMAS Philippe, dans sa séance du 18 Novembre 1997 .

Il faudrait donc, pour permettre à l'agent d'accéder à son nouveau grade, créer le poste de Chef de Garage.

Le Conseil Municipal, après en avoir délibéré, décide :

- 1) De supprimer le poste de Conducteur Spécialisé 2° Niveau ;
- 2) De créer le poste de CHEF DE GARAGE ;
- 3) Charge le Maire de nommer à la date du 1<sup>er</sup> Janvier 1998 M.DUMAS Philippe, nouvellement promu.

### 5) Délibération pour compte rendu GID.

M.Le Maire donne connaissance au Conseil Municipal du bilan établi par GID à la fin de l'année 1996 concernant les différentes opérations menées par GID pour le Compte de la Commune. Il s'établit comme suit :

Dépenses totales : 925 944 F.;	Opération Lotissement Les Vignes : solde dû par la Commune : 210 000 F.
--------------------------------	--

Dépenses totales : 14 704 738 F.;	Opération Microcentrale : solde dû par la Commune : 105 500 F.
-----------------------------------	---

Dépenses totales : 2 173 547 F.;	Opération ZA Les Chaux : solde dû par la Commune : 191 418 F.
----------------------------------	--

Dépenses totales : 352 580 F.;	Opération Réseau d'Irrigation : solde dû par la Commune : 352 580 F.
--------------------------------	---

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal approuve les comptes tels qu'il lui sont présentés et qui font apparaître un solde dû par la Commune à GID de :

**858 998 F.**

### 6) Sécurité Campings:

Le Maire fait part au Conseil Municipal de la lettre de la Préfecture en date du 17 Novembre 1997 à propos des mesures préventives de Sécurité dans les Campings soumis à un risque naturel et du projet de cahier de prescriptions pour les Campings « La Rouillère » et « Le Lac ».

Mme FRANCOU-CARRON Magali se charge de ce dossier.

## 7) Emplois-Jeunes :

M. Le Maire expose au Conseil Municipal que le dossier de demande de Conventionnement dans le cadre du dispositif « Nouveaux services, Nouveaux Emplois » pour l'emploi des jeunes a reçu l'accord de principe de la Direction Départementale du Travail, de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

Il faudrait donc que le Conseil Municipal se prononce sur la création des emplois envisagés. Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal décide de créer six emplois-jeunes, charge le Maire de nommer les personnes sur ces Emplois et de se mettre en relation avec les Services de la Préfecture pour l'Etablissement de la Convention liant la Commune et l'Etat.

## 8) Questions diverses:

8-1. : Le Maire informe le Conseil Municipal que, par arrêté Préfectoral en date du 16/01/98, une enquête publique est ouverte à partir du 02/02/98 pour la vidange totale de la retenue du Sautet et demande au Conseil Municipal de se prononcer sur cette opération. Le Conseil Municipal propose d'étudier ce dossier et de délibérer lors de la prochaine réunion.

8-2. : Le Maire donne le coût de la vidange de la Station d'Épuration du Village de Vacances : 2713,50 F.TTC; accord du Conseil Municipal.

8-3. : Prix des repas cantine Scolaire :

Le Maire informe le Conseil Municipal qu'il y aurait lieu de fixer le prix des repas à la Cantine pour les personnes adultes se trouvant pour leur travail dans les locaux de l'École, comme les enseignants où les accompagnateurs occasionnels.

Après en avoir délibéré, considérant que le coût d'un repas calculé sur l'année scolaire 1996-1997 est de 37,21 F, décide de fixer le prix du repas, pour les adultes concernés à :

**35,00F**

D'autre part le Conseil Municipal décide de ne pas réviser la facture concernant des repas impayés, comme demandé dans une lettre du 14/01/98.

8-4. : Lettre de M. CHAZERANS : lors de son dernier passage, M. CHAZERANS s'est ému de l'affiche apposée sur un des murs bordant un parking communal ; une lettre sera faite à la Société d'affichage avec copie de la lettre de M. CHAZERANS.

8-5. : Demande de l'Office du Tourisme :

Le Maire donne lecture de la lettre de l'Office du Tourisme sollicitant le non-paiement de la taxe de séjour pour l'été 1997 ; le Conseil Municipal ne donne pas son accord, estimant que la taxe de séjour, déjà encaissée, devrait être reversée.

VU LE MAIRE



## NOEL FETE A LA MAISON DE RETRAITE

-----  
ALBERT ET MARTHE HOSTACHY  
-----

Le Samedi 6 décembre 1997, une grande effervescence régnait dans la grande salle de la maison de retraite. Tous les pensionnaires étaient présents pour fêter un peu en avance Noël.

Les membres de leur famille avaient été invités à se joindre aux réjouissances et c'est dans la joie que tous ont participé à cet après-midi récréatif.

Mme Guillermin, Directrice, Mme Frigant, M. Vallé et les employés étaient présents ainsi que quelques membres du Conseil d'administration : MM. Cardin, Bonthoux, Vincent, et Michèle Borlet, infirmière coordinatrice du S.S.A.D.

Tous ont participé à l'animation musicale et aux délicieux goûter préparé par l'équipe de cuisine.

Une animation musicale permettait de faire quelques danses et rappelait les airs d'autrefois.



## L'A.F.R. du BEAUMONT

-----  
Le Samedi 24 janvier 1998, l'A.F.R. du Beaumont proposait son concours de belote. Soixante joueurs étaient présents et se sont affrontés dans cinq parties.

Melle Denise Garnier et son frère Raymond, ont été les vainqueurs et ont gagné le 1er prix : un agneau.

C'est dans une ambiance chaleureuse que s'est tenu ce concours, et tous sont repartis avec un lot.

## POUR LES AMOUREUX DU LIVRE

-----  
le mercredi 14 janvier, l'association du développement touristique du canton s'est réunie pour mettre en place le 2<sup>ème</sup> édition du Week-end des amoureux du livre qui aura lieu le dimanche et le lundi de Pentecôte, le 31 mai et 1<sup>er</sup> juin.

Toute l'équipe est très motivée et souhaite la création d'un village européen du livre. Jeunes ou moins jeunes pensent obtenir un succès encore plus important que l'année dernière et le pérenniser.

Aussi, prenez soin de noter ces dates et tâchez d'être présents lors de cette grande foire aux livres.

# CORPS DE 1900 ... A NOS JOURS

---

PERIODE DE 1920 à 1939

---

Nous sommes en 1920 début de la 2ème période de ce 20ème siècle, si fertile en événements importants pour notre pays, par contre coup pour notre village.

La France a retrouvé la paix, la fin des hostilités, ses généraux, son armée, et celles de ses alliés.

Dans toutes les grandes villes, et même dans les coins les plus reculés de nos campagnes, de grandes manifestations de joie s'expriment parmi les français toutes conditions sociales et toutes tendances confondues qui marquent la puissance retrouvée, la fierté d'une victoire chèrement acquise.

Mais au palais Bourbon, Clémenceau "Le Tigre" le père de la victoire sait que l'avenir va apporter son lot de difficultés et l'exprime en disant :

- Un temps finit, un autre commence pour une oeuvre nouvelle avec un autre cortège de devoirs.

Le difficile héritage d'une victoire est bien présent 1 350 000 morts, 17 pour 100 des hommes mobilisés, 2 800 000 blessés dont 600 invalides. Une France saignée à blanc.

Le retour de l'Alsace et de la Lorraine ne permet pas au pays de retrouver sa population d'avant guerre. Une Génération brisée par le conflit.

La joie de la victoire dissimule pour un temps le traumatisme profond d'une nation qui compte 600 000 veuves et 750 000 orphelins.

Aux pertes humaines s'ajoutent de terribles destructions matérielles organisés sciemment par l'ennemi.

Dans le Nord, et l'Est de la France des régions entières sont dévastées. Les paysans voient leurs terres minées, criblées de trous de bombes, d'obus rendues dangereuses et improductives pendant des années, car la guerre a eu lieu sur notre territoire. Les industries et le sol allemand sont restés intacts.

Pour reconstruire, indemniser, pour acquitter les intérêts de l'énorme dette intérieure et extérieure contractée pendant les hostilités la France doit consentir un effort financier, considérable et conduire à cette fin une politique financière rigoureuse.

Or dès les premiers jours qui suivent la fin du conflit la France s'engage dans la voie de la facilité reculant l'heure du grand choix. Aux difficultés qui déjà s'accumulent les dirigeants, la presse, l'opinion opposent le slogan " L'Allemagne paiera " et pour contraindre à payer le pays attend tout du traité qui vient d'être signé, le 28 JUIN à Versailles, exprimant les préliminaires, de la paix juste, glorieuse et durable avec d'une part les réparations et de l'autre les garanties.

Mais l'Allemagne n'est pas pressée de régler ses dettes. Les hommes politiques se défient de la forte personnalité de Clémenceau qui désire se faire élire Président de La République et succéder à Poincaré.

Ils redoutent sa popularité, qu'il soit un Président autoritaire qui se mêle de gouverner !

Aristide Briand qui déteste le tigre fait tout ce qui est en son pouvoir pour faire élire le 17 janvier 1920, Deschanel par l'Assemblée Nationale réunie en congrès à Versailles.

Dès le lendemain le père de la victoire remet la démission de son cabinet, et laisse à son successeur la lourde tâche de faire face aux gros problèmes économiques, sociaux, humains et financiers qui se posent à la France et qui vont avoir des répercussions jusque dans notre village.

Corps qui a souffert de l'absence d'êtres chers durant quatre longues années qui a perdu 47 de ses enfants, en ce début d'année 1920, continue de s'éveiller comme autrefois au chant du coq et à s'endormir tard dans la nuit.

Les naissances sont rares pour remplacer ceux qui ne sont plus. Mais la vie continue, pour ceux qui restent. Le temps presse ! Labours, fenaison, moissons, tous les travaux des champs, n'accordent aucun répit. Il faut travailler, travailler dur, pour subvenir aux besoins de la famille.

Les femmes qui ont fait preuve de volonté, de courage d'esprit d'initiative et participé à leur manière à l'effort de guerre demandé au pays tout entier, rêvent d'émancipation, de reconnaissance comme leurs compagnes de villes travaillant dans les usines.

Cette évolution ne plaît pas à tous ceux qui les considèrent comme des femmes soumises et qui doivent le demeurer.

Pour certaines il est difficile de remplir encore longtemps leur rôle de mère et de chef de famille là où il manque les bras d'un mari, d'un père, d'un fils aîné. Certaines terres autrefois cultivées, sont abandonnées.

D'autre part, les économies s'épuisent car il a fallu envoyer de l'argent aux parents les plus proches, mais aussi les plus éloignés.

A l'école où maximes pensées, proverbes, instruction civique commencent la journée de l'écolier, maîtres et maîtresses, s'ingénient à préparer dans les meilleures conditions les candidats au certificat d'études.

Le Papier est rare, coûte cher. Le cahier "de Brouillons" doit être aussi bien écrit, tenu que le cahier du jour. Il est interdit d'arracher les pages. L'emploi du porte-plume est de rigueur. L'écriture est notée aussi sévèrement que les fautes d'orthographe. Dès les premiers beaux jours élèves et maîtres, partent à la cueillette des fleurs médicinales qui séchent dans les greniers et contribuent à enrichir la coopérative. Il faudra attendre 1929, pour la création d'une caisse des écoles.

Les révisions se font après la classe, avec la maîtresse sous les pommiers de la cour.

Calcul mental, dates d'histoire, départements fleuves et villes arrosées succèdent aux récitations et chants, en apprenant à faire ourlets, reprises, boutonnières et brides, posé des pièces et l'alphabet au point de croix. Car le Certificat d'études est un titre de capacité qui pour beaucoup d'enfants filles et garçons marque la fin de leur études et leur entrée sur le marché du travail.

A 14 ans, alors que l'adolescence souvent n'est pas terminée, cadets ou cadettes vont prendre la place de leurs aînés pour subvenir aux besoins de la famille.

Donc travailler 8 heures par jour, 40 heures par semaine sur les chantiers, en ateliers, aux côtés d'hommes ou femmes adultes. Le marché hebdomadaire du jeudi, les foires reprennent lentement leurs activités. Les Paysans se plaignent de vendre leurs produits à des prix dérisoires et sont de plus en plus mécontents. Le climat social se dégrade. Partout, les ouvriers se plaignent de la diminution de leur pouvoir d'achat, du chômage. Pour défendre leurs droits mineurs, cheminots se mettent en grève en mars avril 1920.

La création d'un Syndicat de muletiers à Corps au cours des années précédentes qui fonctionne très bien donne l'idée aux ouvriers qui travaillent sur la voie ferrée reliant La Mure à Corps à la construction du nouveau pont du Sautet à en faire autant.

Les ouvriers étrangers qui arrivent de plus en plus nombreux au village par manque de travail dans leurs pays respectifs, n'ont aucune couverture sociale pour eux et leurs familles.

La C. G. T. en quête de nouveaux adhérents les invite à se regrouper pour pouvoir défendre leurs intérêts. Initiative qui n'est pas très bien acceptée par les entrepreneurs qui y voient une menace, une agression pour la vie de leurs entreprises.

Ils ne sont pas mécontents de voir les grèves maîtrisées par des licenciements, des arrestations de dirigeants syndicalistes réprimées sur les ordres du Président Millerand.

La jeunesse qui lit la presse, écoute la radio rêve d'évasion de plus de libertés d'indépendance. Le dimanche est fait pour se distraire, s'amuser partir à bicyclette (souvent cadeau du certificat d'études) en attendant de pouvoir s'offrir motos, voitures, objets de convoitise pour aller aux bals, aux fêtes, s'offrir le cinéma inexistant à Corps.

Et puis c'est un moyen aussi de rencontrer d'autres garçons, d'autres filles " de fleurter " et même de choisir celui ou celle qui deviendra son mari ou sa femme.

A 21 ans date de sa majorité, passé le conseil de révision fait son service militaire pouvoir se libérer un peu de la tutelle de ses parents n'est pas à dédaigner !

En 1920, le Docteur Peytard qui vient d'être élu maire à une forte majorité : 11 voix pour 12 suffrages exprimés procède à l'élection de ses conseillers municipaux :

Ce sont messieurs Gauthier, Bernard, Espitalier, Abonnel, Prayer, Roux, Templier, Pellissier, Gueydan, Dumas, Freychet.

La présidence est confiée à M. Gueydan, le secrétariat à Monsieur Bernard.

De 1920 à 1924, le Maire s'occupe de maintenir l'ordre, la paix entre les administrés où partisans du communisme et du socialisme ont tendance à faire entendre leurs voix, puis il veille à l'exécution des questions inscrites à l'ordre du jour : après délibération il a retenu.

- 1°) l'achat d'un pont à bascule, près de la Mairie,
- 2°) la nomination du juge de paix M. Gauthier,
- 3°) Une taxe sur les chiens (trop nombreux dans le village,
- 4°) Le renforcement du Pont du Sautet.

Celui-ci construit en bois, soumis à un droit de péage pour les communes du Dévoluy, devient à l'usage impropre et dangereux à la circulation des véhicules à moteurs, dont l'utilisation est devenue très importante à tous les points de vue, après la guerre.

article écrit par Juliette ARBOUET.

Suite dans le prochain Numéro.

ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS DE L'OBIYOU

=====

UNE ANNEE BIEN REMPLIE

L'Assemblée générale annuelle de l'ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS DE L'OBIYOU a eu lieu le jeudi 15 janvier à 20 h 30, Salle de la Mairie à Corps en présence d'une quinzaine de membres et de six personnes représentées par un pouvoir. Le quorum étant atteint, l'Assemblée a pu délibérer sur les différents sujets.

L'année 1997 a été riche en actions :

- Le 5 avril a eu lieu le concours de belote annuel;
- Début mai rencontre à Lambesc à la mémoire de St-ELDRADE;
- Le 18 mai à l'occasion de la Foire aux Livres, Monsieur Jean GUEYDAN a tenu une conférence ayant pour thème, Les seigneurs de CORPS;

- Le 14 juin, la vente de brioches pour l'Association Espoir, a été effectuée à Corps par les membres de Culture et Loisirs : Le total de la collecte du Canton a été de : 11 000 francs.

- A partir du 16 juillet : première visite commentée de Corps, plus de soixante personnes été présentes; elle a été suivie d'autres visites le 20 et le 21 juillet, le 30 juillet, le 11 et le 22 aout.

- Sortie tous les deux mois du PETIT CORPATUS ( 220 journaux), 120 sont distribués à Corps et 100 sont expédiés par la Poste.

- Le 15 décembre, la réédition du livre " Notes sur l'histoire de Corps et son mandatement depuis les origines jusqu'à nos jours " a été tiré à 110 exemplaires. Devant le succès remporté par ce livret, un tirage va à nouveau être effectué. Prix 60 F.

Nous continuerons ces mêmes activités et nous envisageons de rééditer la Thèse de Mr Jean Gueydan ayant pour titre :

Histoire Démographique et Sociale du Bourg de Corps ( Isère )

Au 17e et 18e siècles

la sortie est prévue prévue pour décembre 1998, à la demande de nombreux lecteurs.

- En juin 1998, on fêtera le 20e Anniversaire de l'Association Culture et Loisirs de l'OBIYOU

- Une sortie est prévue à la Mémoire de Saint-Eldrade, à Novalèse, fin août.

Le tarif du PETIT CORPATUS est de 90F pour les numéros distribués et de 115F pour les numéros envoyés par la Poste.

La Trésorière-adjointe, Marie-Luce ALBRIET, donne le rapport financier ci-joint.

ASSOCIATION CULTURE ET LOISIRS DE L'OBIYOU

BILAN FINANCIER 1997

<u>RECETTES</u>		<u>DEPENSES</u>	
ABONNEMENTS	18 695,00	GESTETNER PHOTOCOPIES	36 792,91
PHOTOCOPIES MAIRIE	10 458,80	PAPIER	5 113,44
" AUTRES	2 724,50	ASSURANCE NICOLAS	1 033,00
CONCOURS DE BELOTE	1 779,00	TIMBRES	2 543,30
NOTES GENEALOGIQUES	1 536,00	FOURNITURES BUREAU	827,50
INTERETS PARTS SOCIALES	23,80	RECEPTION	200,00
VIRT. FOIRE AUX LIVRES	2 000,00	DIVERS	90,00
RESTE A ENCAISSER :		VIRT. ASSOCIATION FOIRE	2 000,00
PHOTOCOPIES MAIRIE.....	7 778,40	AUX LIVRES	
PHOTOCOPIES DIVERS.....	5 035,00		
<u>TOTAL DES RECETTES :</u>	50 030,50	<u>TOTAL DES DEPENSES :</u>	48 600,15

BALANCE POSITIVE AU 31/12/97 DE 1 430,35 FR

RESTE COMPTE SUR LIVRET : 15 764,50

RESTE CAISSE EN ESPECE : 115,00

LIVRETS M. GUEYDAN : 3 735,00

La soirée se termine par le partage de la Galette des Rois et quelques boissons.

Un grand merci à tous pour l'aide qu'ils apportent pour l'élaboration du Petit Corpatus, l'agrafage, la distribution et les articles qu'ils nous font parvenir.

Nous remercions aussi tous nos lecteurs qui par leur abonnement nous permettent de continuer l'action que nous menons pour notre village, et en particulier Monsieur Jean GUEYDAN, pour les conférences et autres écrits qui lui demandent de nombreuses recherches, ainsi que Madame Juliette ARBOUET, pour le travail effectué sur "CORPS de 1900 à 1920"



La MARSEILLAISE  
de ROUGET de LISLE

*chantée en 1792 chez Dietrich,  
mairie de Strasbourg.*

Allons enfants de la patrie,  
Le jour de gloire est arrivé.  
Contre nous de la tyrannie,  
L'étendart sanglant est levé. *(Bis)*  
Entendez-vous dans les campagnes  
Mugir ces féroces soldats,  
Ils viennent jusque dans nos bras  
Égorger nos fils, nos compagnes.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,  
De traîtres, de Rois conjurés ?  
Pour qui ces ignobles entraves,  
Ces fers dès longtemps préparés ? *(Bis)*  
Français, pour nous, ah ! quel outrage,  
Quels transports il doit exciter ?  
C'est nous, qu'on ose méditer  
De rendre à l'antique esclavage !  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Quoi, des cohortes étrangères  
Feraient la loi dans nos foyers ?  
Quoi, des phalanges mercenaires  
Terrasseraient nos fiers guerriers ? *(Bis)*  
Grand Dieu !... Par des mains enchaînées,  
Nos fronts sous le joug se ploieraient,  
De vils despotes deviendraient  
Les maîtres de nos destinées ?  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Tremblez, tyrans ! et vous perfides  
L'opprobre de tous les partis,  
Tremblez !... vos projets parricides  
Vont enfin recevoir leur prix. (*Bis*)  
Tout est soldat pour vous combattre  
S'ils tombent, nos jeunes héros,  
La terre en produit de nouveaux  
Contre vous tous prêts à se battre  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Français ! en guerriers magnanimes  
Portez ou retenez vos coups,  
Épargnez ces tristes victimes  
À regret s'armant contre nous. (*Bis*)  
Mais ce despote sanguinaire,  
Mais ces complices de Bouillé,  
Tous ces tigres qui, sans pitié  
Déchirent le sein de leur mère.  
Aux armes citoyens ! Formez vos bataillons !  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Amour sacré de la patrie  
Conduis, soutiens nos bras vengeurs.  
Liberté, liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs. (*Bis*)  
Sous nos drapeaux, que la victoire  
Accoure à tes mâles accents  
Que tes ennemis expirants  
Voient ton triomphe et notre gloire !  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Foulant aux pieds les droits de l'homme,  
Les soldatesques légions  
Des premiers habitants de Rome  
Asservirent les nations. (*Bis*)  
Un projet plus grand et plus sage  
Nous engage dans les combats  
Et le Français n'arme son bras  
Que pour détruire l'esclavage.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Oui ! déjà, d'insolents despotes  
Et la bande des émigrés  
Faisant la guerre aux sans-culottes  
Par nos armes sont altérés. (*Bis*)  
Vainement leur espoir se fonde  
Sur le fanatisme irrité,  
Le signe de la liberté  
Fera bientôt le tour du monde.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Ô vous ! que la gloire environne,  
Citoyens, illustres guerriers,  
Craignez, dans le champ de Bellone,  
Craignez de flétrir vos lauriers ! (*Bis*)  
Aux noirs soupçons inaccessibles  
Envers vos chefs, vos généraux,  
Ne quittez jamais vos drapeaux,  
Et vous resterez invincibles.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Peuple français, connais ta gloire,  
Couronné par l'égalité,  
Quel triomphe, quelle victoire,  
D'avoir conquis la liberté ! (*Bis*)  
Le dieu qui lance le tonnerre  
Et qui commande aux éléments,  
Pour exterminer les tyrans,  
Se sert de ton bras sur la terre.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Nous avons de la tyrannie  
Repoussé les derniers efforts,  
De nos climats, elle est bannie,  
Chez les Français les rois sont morts. (*Bis*)  
Vive à jamais la République !  
Anathème à la royauté !  
Que ce refrain partout porté,  
Brave des rois la politique.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

La France que l'Europe admire  
A reconquis la liberté  
Et chaque citoyen respire  
Sous les lois de l'égalité. (*Bis*)  
Un jour son image chérie  
S'étendra sur tout l'univers.  
Peuple, vous briserez vos fers  
Et vous aurez une Patrie !  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

#### COUPLETS DES ENFANTS

Nous entrerons dans la carrière,  
Quand nos aînés n'y seront plus ;  
Nous y trouverons leur poussière  
Et l'exemple de leurs vertus. (*Bis*)  
Bien moins jaloux de leur survivre  
Que de partager leur cercueil  
Nous aurons le sublime orgueil  
De les venger ou de les suivre.  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Enfants, que l'honneur, la Patrie  
Fassent l'objet de tous nos vœux !  
Ayons toujours l'âme nourrie  
Des feux qu'ils inspirent tous deux. (*Bis*)  
Soyons unis ! Tout est possible ;  
Nos vils ennemis tomberont,  
Alors les Français cesseront  
De chanter ce refrain terrible :  
Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons  
Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons.

## MARSEILLAISE, MARSEILLAISES...

« Rouget chanta. À la première strophe les visages pâlirent, à la seconde les larmes coulèrent, aux dernières le délire de l'enthousiasme éclata. De Dietrich, sa femme, le jeune officier, se jetèrent dans les bras les uns des autres. L'hymne de la patrie était trouvé. »

(Lamartine, *Histoire des Girondins*, Paris, 1847.)

La Marseillaise venait de naître, aux confins de l'histoire et de la légende ; c'était pendant l'hiver de 1792, dans la nuit du 25 au 26 avril, chez le maire de Dietrich. La disette régnait à Strasbourg, comme à travers toute la France, à la fois déchirée et sublimée par sa révolution ; la guerre venait d'être déclarée au « roi de Bohême et de Hongrie ». L'ennemi était aux frontières ; une sourde inquiétude enveloppait les cœurs, émus, attentifs au moindre signe qui les sauverait en leur redonnant force et courage. Et justement, cette nuit, le jeune capitaine du génie Joseph Rouget de Lisle, en garnison à Strasbourg, auquel il avait été demandé, parce qu'il était également poète et musicien, de « trouver » le chant de guerre de l'armée du Rhin, faisait soudain sursauter ses compagnons : « Allons, enfants de la patrie ! »...

Allons ! « Ce mot dit, tout fut trouvé, tout le monde fut saisi, ravi, tous reconnurent ce chant entendu pour la première fois. » Michelet, qui écrit ces lignes des années plus tard, en 1847 – l'année même où Lamartine écrit son *Histoire des Girondins*, lieu de naissance de la légende – l'avait compris : le chant de guerre de l'armée du Rhin, surgi comme du tréfonds des consciences, à peine né avait aussitôt échappé à son créateur ;

---

Quelques noms propres sont orthographiés différemment d'un texte à l'autre. La transmission orale étant souvent à l'origine de ces variantes, nous avons reproduit dans cette anthologie volontairement le texte original.

il n'était plus, ainsi que le dit Éluard, dans une conférence au titre éloquent, « la poésie de circonstances », « le chant inspiré d'un homme, mais le chant de tous ».

Échapper à son auteur, échapper à ses significations premières, pour mieux en absorber de toujours nouvelles, échapper à ses laudateurs, pour mieux se faire parodie et dérision, échapper, fuir, disparaître et renaître, constamment : tel allait être le destin de ce chant de guerre de l'armée du Rhin, né en Alsace mais porté jusqu'aux pieds des Tuileries par les fédérés marseillais, en la journée cruciale du 10 août, ce qui lui valut d'être appelé « Marseillaise ». Déjà un nouveau nom, déjà une nouvelle vie.

Chant de guerre, la Marseillaise accompagne les soldats-paysans, les « va-nu-pieds » de Valmy, de Jemmapes, et de partout où la Révolution est en danger ; à Furnes et à Ostende (*Marseillaise dunkerquoise*), en Savoie et dans le comté de Nice (*Marseillaise des savoisiens*), en Vendée (*hymne pour les Parisiens qui partent pour la Vendée*), et en Bretagne (*Marseillaise des fédérés bretons*). Elle y est elle-même et déjà transformée, au gré des inspirations. Elle y subit alors une première mue puisqu'au-delà de la vaillance guerrière, elle incarne désormais le droit, la fraternité, la haine de la tyrannie (« que tous ceux qui veulent des maîtres, des rois, pour vous objets d'horreur, déployant en vain leur fureur, expirent... »), toutes les valeurs défendues par la jeune République, qui, en sa période jacobine, ou montagnarde, entre Fleurus et la fête de l'Être suprême, l'élève au statut d'hymne national (le 26 messidor an III). Et, puisqu'elle s'achève sur une invocation à la Liberté, elle devient l'hymne même de l'Homme libre. Quelle que soit sa patrie : « Que l'arbre de la liberté, planté partout, croisse et s'élève ! »

Cette fonction fraternelle et universelle justifiera plus tard, beaucoup plus tard, en février 1879, sa réadoption comme hymne national, par la République enfin au pouvoir. « Enfants, diront les *hussards noirs de la République*, s'il n'était qu'un chant de guerre, il n'aurait pas été adopté des nations. C'est un chant de fraternité, et ce sont des bataillons de frères qui, pour la sainte défense du foyer, de la patrie, vont ensemble, d'un même cœur. C'est un chant qui, dans la guerre, conserve un esprit de paix. Enfants, ce qui fait la grandeur sublime de notre chant national, c'est d'être moins un appel aux armes qu'un appel à la fraternité. »

De cet ensemble de significations, chacun va se souvenir au fil des ans, au gré de ses combats, de ses haines ou de ses amours, et c'est ainsi que naîtront, sous les plumes les plus brillantes (Lamartine, Gaston Couté, Aragon) ou les plus modestes, pour la plupart d'ailleurs anonymes, des dizaines de Marseillaises, qui, toutes, témoignent, quelle que soit leur qualité littéraire, d'une extraordinaire capacité d'appropriation, rendue possible (et ce n'est pas un paradoxe) par la capacité même de résistance de l'hymne, à toutes les tentatives de transformation.

Que la Marseillaise fut d'abord un chant de guerre, nul n'en disconvient ; aussi n'est-il guère étonnant que la France amputée de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine par le traité (jugé inique) de Francfort de 1871, ait été la plus prolifique en Marseillaises, toutes destinées à entretenir auprès des « fiers Lorrains » et des « preux Alsaciens » la haine de l'Allemand (« les Boches et leurs conjurés ») et le désir (« n'en parler jamais, y penser toujours ») de la revanche... et ceci, « malgré Jaurès, nous le jurons ! » Soit : « Marchons ! marchons ! Pour le drapeau sans relâche luttons ! »

Hymne de la guerre, la Marseillaise, par la force de dénonciation et d'entraînement de son seul « Allons » sait aussi se faire l'hymne de toutes les guerres, les pires et les meilleures.

Allons ! Allons « les gens de cœur », Allons « les armées catholiques », « bons laboureurs de France », « époux de la patrie », Allons « Vrais amis de la France », « enfants de la lumière », Allons « soldats de la Libre-pensée », Allons, debout ! Guerre « à la canaille à jupon noir » (*Marseillaise anticléricale*), Guerre à cette « horde d'athées et de francs-maçons conjurés » (*Marseillaise des écoles*), Guerre « aux gendres » (*Marseillaise des belles-mères*), « Tremblez, tremblez, maris jaloux » (*Marseillaise des cotillons*).

La Marseillaise est au rendez-vous de toutes les causes, des plus anodines (ou d'apparence anodine) aux plus sérieuses, car là est sa véritable vocation.

Revenons à son histoire. Née de la Révolution, sublimée par les Montagnards, qui en firent aussi leur « chant de guerre » contre leurs « ennemis » les Girondins, peu prisée puis bannie de l'Empire, jugée subversive sous la Restauration, remise à l'honneur par le roi des Français, en même temps que le drapeau tricolore (ne feront-ils pas tous deux le tour du monde ?), redevenue très vite séditeuse (n'est-elle pas « la

prière du soir » des irréductibles, tels Raspail ?), aux yeux d'un Louis-Philippe contesté, vénérée en 1848, puis de nouveau subversive sous le second Empire, elle est et reste durant tout le siècle le chant de la République, le chant de la liberté et de la fraternité, qui jaillit en tous les temps de luttes : en France certes, mais aussi dans toute l'Europe libérale et contestataire, en Pologne et en Hongrie, en Allemagne et à Vienne et jusque dans la lointaine Russie, encore en 1905 et 1917.

« Nous apercevons la chaussée débordante et houleuse, comme le lit d'une rivière envahi par un torrent. On cache encore les pistolets et les couteaux, mais on a tiré des poitrines l'arme de la Marseillaise. La terre tremble sous les pieds de cette multitude qui a l'air de marcher au pas, et le refrain de l'hymne va battre le ciel de son aile » : hommage lui est ainsi rendu par cet insoumis magnifique qu'est Vallès, et peu importe le prétexte (l'enterrement de Victor Noir, assassiné par un Bonaparte en 1870) : l'arme de la Marseillaise est une arme quasi universelle.

Présente à tous les combats menés pour la République, elle le sera aussi, naturellement, à tous ceux menés par la République, pour son maintien d'abord, face au boulangisme qui se l'est lui-même appropriée (*Au général Boulanger, nouvelle Marseillaise*), face surtout aux monarchistes et catholiques qui ne veulent voir en elle que l'hideux symbole de l'esprit révolutionnaire. Une vraie lutte est engagée et, tandis que d'un côté on en appelle aux « soldats de la libre-pensée » (« Contre nous, l'Église insensée lève encore ses noirs bataillons »), de l'autre, on a recours « aux armées catholiques » (« Contre nous de la République, l'étendard sanglant est levé ») ; pour vaincre cet ennemi, pour triompher de tous les ennemis, il n'est en fait qu'un remède : le Vote, la Loi, la Constitution. « Aux urnes citoyens, parlons, votons, que par nos voix règne la nation » suggère, impérativement, la Marseillaise au titre significatif de *Marseillaise du XIX<sup>e</sup> siècle*.

Arriva pourtant ce qui devait arriver : la République une fois installée au pouvoir y perdit sa charge révolutionnaire et la Marseillaise également. Le temps de la contestation était venu, pour la République tout d'abord à l'encontre de laquelle on opposa alors de nouvelles, toujours nouvelles Marseillaises, désormais humanitaires, égalitaires, ouvriéristes ou pacifistes...

La lutte pour l'égalité demeure d'actualité sous la République, et le combat ouvrier toujours aux avant-gardes des

luttons sociales hésite à la fin du siècle entre « son » chant, l'Internationale, et le chant des anciennes luttons, la Marseillaise. Cette dernière, sans jamais disparaître du répertoire, sera alors souvent reléguée au rang de « chanson du 14 Juillet », mais, fait significatif, elle sera souvent présente, malgré tout, sous la forme de ses adaptations les plus hostiles au pouvoir républicain et bourgeois, dont témoignent parfaitement la *Marseillaise des Mineurs* (« Debout, mineurs ! levez la tête, Haut vos cœurs si longtemps blessés ! Les patrons vont payer leur dette, Haut les bras, vieux luttons brisés ! »), la *Marseillaise fourmisiennne* (« Allons, forçats des filatures, le premier mai vient de sonner, Las enfin de tant de tortures, Levons-nous pour manifester »), et autres *Marseillaises humanitaires* (« Réveillez-vous ! gueux de la terre, de l'usine et de l'atelier, lève-toi, pâle prolétaire ! »)

Le coup le plus dur lui vint cependant – ironie du destin ? – de la guerre elle-même, cette guerre qu'elle avait tant et inexorablement encouragée de son « Allons » et de ses « Aux armes » ! L'hécatombe de 14-18, ses atrocités inhumaines firent naître un vaste mouvement pour la paix et contre toutes les guerres, déjà chanté par Gaston Couté en 1911, dans sa *Marseillaise des requins* (« Allez ! petits soldats de France, le jour des poir' est arrivé ») ou Jean-Martin Paschoud, dans sa *Marseillaise de la Paix* (« De l'universelle patrie, puisse venir le jour rêvé, de la paix, de la paix chérie ! ») et qui trouvera son point d'orgue sous la plume d'Aragon, en 1934 ; au lendemain des émeutes d'extrême droite, le poète insère dans *Hourra l'Oural* une pièce sous le titre *Réponse aux jacobins*, qui est certainement la charge la plus féroce adressée à la Marseillaise :

« La Marseillaise,  
Aux orties.  
... Mets ce casque,  
Et prends ce fusil,  
Histoire de t'apprendre à vivre,  
Quatre ans de marseillaise avec  
Les pieds dans la merde et la gueule en sang,  
Marseillaise de Charleroi,  
Marseillaise des Dardanelles,  
Marseillaise de Verdun,  
Marseillaise du chemin des Dames,  
Je salue ici  
Ceux qui se mutinèrent au chemin des Dames... »

## Rôti de porc paysanne

 Préparation : 45 minutes  
Cuisson : 2 heures

DIFFICULTÉ 

PRIX 

Un plat rustique, à savourer en famille.

### POUR 6 PERSONNES

- 1 rôti de porc de 1,2 kg
- 1 kg de pommes de terre
- 200 g de lard maigre
- 3 gros oignons
- 6 grains de genièvre
- 15 cl de bouillon de bœuf
- 4 cuil. à soupe de crème fraîche
- 30 g de beurre
- sel, poivre

### PRÉPARATION

- 1 Peler et couper les oignons en rondelles. Détailler le lard en petits dés. Eplucher et couper les pommes de terre en rondelles épaisses.
- 2 Faire blanchir les lardons une minute à l'eau bouillante salée. Les égoutter.
- 3 Poser le plat à four contenant le beurre sur la flamme du gaz. Dorer rapidement les lardons et les oignons dans le beurre chaud. Retirer du feu.
- 4 Poser le rôti sur le plat. Le cuire à four chaud 230° (th. 7) 1 heure. Ajouter alors les pommes de terre et les grains de genièvre, verser le bouillon. Poursuivre la cuisson 1 heure (th. 6). Saler et poivrer en fin de cuisson.
- 5 Hors du feu, ajouter la crème et mélanger. Servir dans un plat chaud.

Vin : saumur

Calories par personne : 935

*Truc*

Choisir de préférence pour cet usage la Belle de Fontenay ou la BF 15. Ces variétés de pommes de terre ne s'écrasent pas à la cuisson.

## Quatre-quarts aux pommes

 Préparation : 15 minutes  
Cuisson : 40 minutes

DIFFICULTÉ 

PRIX 

Un look nouveau pour ce quatre-quarts.

### POUR 6 PERSONNES

- 3 belles pommes acidulées
- 15 morceaux de sucre
- 2 gros œufs
- 100 g de sucre en poudre
- 100 g de farine
- 100 g de beurre frais
- 1 cuil. à café de levure chimique

### PRÉPARATION

- 1 Dans une casserole à revêtement anti-adhésif, faire un caramel avec les morceaux de sucre et 2 ou 3 cuillerées d'eau.
- 2 Lorsque le caramel a blondi, le verser dans le moule à manqué. Incliner le moule dans tous les sens pour que le paroi soient enduites de caramel.
- 3 Peler les pommes, les couper en gros quartiers et les disposer sur le caramel.
- 4 Dans une jatte, mélanger le beurre ramolli et le sucre, incorporer les œufs entiers, l'un après l'autre, puis la farine et la levure. Bien mélanger. Verser cette pâte sur les pommes.
- 5 Faire cuire 30 mn à four chaud 210° (th. 6). Laisser tiédir avant de démouler.

*Truc*

Pour démouler plus facilement le quatre-quarts, passer le fond du moule métallique à la flamme du gaz quelques instants.

Calories par personne : 380

## MOTS CROISÉS

R	I	F	L	A	R	D	●	P	A	S	S	E	M	O	N	T	A	G	N	E
A	R	A	I	R	E	●	E	S	●	C	O	L	I	N	●	A	D	R	E	T
F	R	I	S	Q	U	E	T	●	B	O	U	L	E	D	E	N	E	I	G	E
R	E	X	●	U	N	T	E	L	●	O	D	E	●	E	N	●	P	O	R	T
A	S	●	S	E	I	N	●	A	S	P	E	●	D	E	G	O	T	T	E	E
I	O	T	A	●	R	A	●	S	E	●	E	T	E	●	A	N	E	●	S	S
C	L	O	U	T	E	●	E	S	U	S	●	A	M	B	I	●	S	O	S	●
H	U	R	L	A	N	T	●	I	L	E	S	●	U	R	N	E	●	R	E	A
I	●	P	A	R	T	A	N	T	E	●	O	A	S	I	E	N	N	E	●	S
S	T	E	I	N	●	M	O	U	T	A	R	D	E	S	●	V	O	L	A	T
S	O	U	E	●	T	O	R	D	●	V	E	U	L	E	R	I	E	●	I	R
A	I	R	●	V	A	U	D	E	V	I	L	L	E	●	O	E	U	V	R	E
N	S	●	S	I	C	L	E	●	E	R	●	T	●	E	T	U	D	I	A	I
T	O	L	U	O	L	●	S	A	L	O	P	E	T	T	E	S	●	L	I	N
E	N	U	C	L	E	A	T	I	O	N	●	S	A	C	R	E	M	E	N	T

Cette fiche extraite de la collection Mes Recettes Préférées est un dépliant.

MRP 0994/B

*Les Recettes Préférées*

IMPRIMÉ EN RFA

MRP 0994/B

*Les Recettes Préférées*

IMPRIMÉ EN RFA

## L'ASSEMBLEE GENERALE DU "CLUB JOYEUSES RENCONTRES"

---

Comme chaque année en janvier les membres du club étaient réunis, le samedi 17, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle.

Accueillis par la Présidente Mme PELLISSIER, une trentaine de personnes étaient présentes pour écouter le rapport financier donné par Mme Solange BALMET, trésorière, qui laisse apparaître un léger déficit. Puis Suzette GARAUD faisait le rapport moral des nombreuses activités du Club.

La permanence du mardi est assurée de 14h à 18h et se termine par un goûter.

Le prix de la carte est de 60f, à prendre au club, auprès de la Présidente.

Mme Gisèle ROUX terminait cette Assemblée en remerciant les membres du bureau pour leur activité toute l'année.



De joyeux convives au repas qui suivit au restaurant du Tilleul.



## CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BOBSLEIGH.

---

EMMANUEL HOSTACHE : CAP SUR NAGANO

---

Vainqueur dimanche en bob à deux avec Mingeon, le Grenoblois s'est rassuré avant de participer, le mois prochain, aux jeux Olympiques au JAPON.

Quand on fait le service, on n'a pas trop le temps de faire des excès !" Ils étaient près d'une trentaine à avoir répondu à l'invitation d'Emmanuel Hostache pour le réveillon du Nouvel An. Et trop occupé à mettre les petits plats dans les grands, il n'a guère eu le temps de piocher dedans. Ni de tremper les lèvres dans les verres qui passaient à portée de main. Ca tombait bien. Car celui qui est lanceur de poids l'été et bobeur l'hiver doit garder un oeil sur la balance..."Comme nous avons changé de bob et que le nouveau est plus lourd, explique-t-il, je dois y regarder à deux fois avant de me mettre à table. Autrement dit, des 112 kg habituels, Emmanuel Hostache se doit d'en grignoter deux. Et visiblement ce régime a du bon. L'engin se révèle plus efficace et "Manu" se démène comme un beau diable pour le mettre sur orbite. Si bien qu'aux commandes, Mingeon y trouve son compte. Confirmation en a été donnée dimanche dernier à l'occasion des championnats de France à La Plagne. Certes, le forfait d'Alard et le Chanony a sans conteste favorisé leurs desseins. Mais aux dires d'Emmanuel Hostache, il leur aurait fallu sortir le grand jeu pour barrer aux futurs champions de France la route vers la première marche du podium. Car la paire Mingeon-Hostache ne s'est pas contenté d'assurer le coup. elle y a ajouté la manière en établissant un nouveau record (59"69 contre 59"76). De quoi rassurer les deux hommes avant d'entamer la dernière ligne droite menant aux jeux olympiques de Nagano."C'est vrai que la première partie de saison nous a laissés sur notre faim, reconnaît le Grenoblois. Surtout en bob à deux. Là, je pense que c'est bien reparti . En fin d'année. j'ai participé à un stage national de poids à Boulouris et j'en ai profité pour récupérer. Car je commençais à saturer un peu."

Désormais, le compte à rebours a commencé. Avec dans la foulée un stage à La Plagne, et deux épreuves de Coupe du monde à Innsbruck (Autriche) puis St-Moritz (Suisse). Ensuite, il sera temps de boucler les valises pour le Japon pour mieux plonger dans le grand bain de l'Olympisme. Et d'oublier la terrible désillusion vécue quatre plus tôt . "Je devais aller aux jeux de Lillehammer avant d'être obligé de renoncer à cause d'une fracture de la main. J'avais vraiment accusé le coup." Car si l'actuel champion de France espoir du disque et vice-champion du poids s'est tourné un jour vers le bobsleigh, c'était bien sûr pour varier les plaisirs mais aussi avec l'espoir d'être un jour de la revue olympique.

Je me doutais déjà bien à l'époque que ça me serait plus facile d'y être retenu en tant que bobeur plutôt qu'athlète."

Aussi a-t-il mis le boulet, sinon en cage;, du moins entre parenthèses. Ca fait belle lurette qu'il a coché le mois de fevrier 1998 sur son carnet de glace.

Cette fois, c'est sûr, il sera du voyage au pays du Soleil levant Pour la deuxième fois. Le 25 fevrier 1997, en compagnie de Mingeon, le Chanony et Robert, il avait pris la troisième place d'une épreuve de Coupe du Monde. Ça se passait à Nagano.

*article paru dans le Dauphine' libéré' le 04.01.98*

# C O R P S

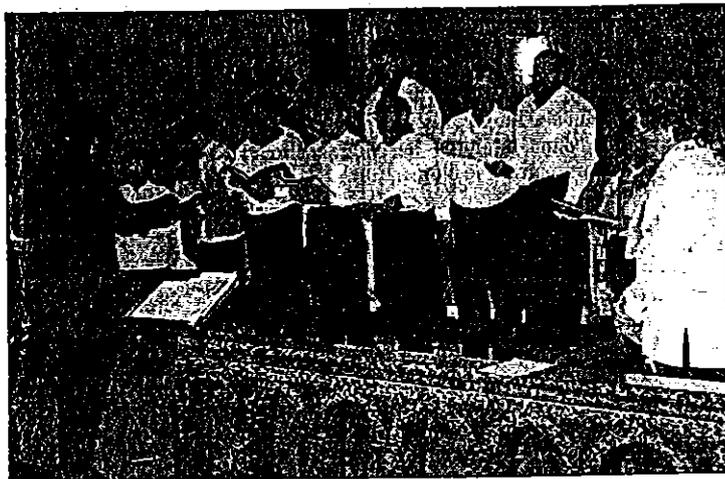
=====

## CONCERT A L'EGLISE

---

Le dimanche 21 décembre 1997, les amateurs de chants étaient venus nombreux, en l'église du village.

La chorale dirigée par Sophie DONNET, depuis bientôt trois ans, comprend 24 chanteurs et chanteuses, qui ont enthousiasmé le public. Une douzaine de chants étaient au programme : l'Ave Maria et Veni Veni Emmanuel en latin et des chants profanes. Le public a applaudi fortement cette prestation, qui s'est terminée dans la Salle polyvalente par un goûter préparé par les chanteuses et chanteurs offert à toute l'assemblée.



Mardi 6 janvier 1998, les membres du club "Joyeuses Rencontres" étaient venus nombreux pour se retrouver en ce début d'année et partager la pogne des rois. C'est dans une bonne ambiance que s'est déroulé cet après-midi et certains sont repartis couronnés, après avoir apprécié cette convivialité.

## Des royautés éphémères



## LE CHANT CHORAL EN MATHEYSINE

---

Le Samedi 24 janvier 1998, les responsables des chorales de Corps, St-Jean-de-Vaulx, Pierre-Chatel et environs étaient inquiets. La neige les routes verglacées n'inciteraient-elles pas les éventuels amateurs de chant choral à rester chez eux, devant la télé au lieu de se rendre à l'église ?

Mais dès 20 H, ils étaient rassurés : l'église était pleine, y compris la tribune et la soirée pouvait commencer.

Le responsable, Pierre, de La Motte insistait au cours de son mot d'accueil déclamé en alexandrins, s'il vous plaît ! sur les retombées du chant choral qui unit des personnes d'à peu près tous les villages et gros bourgs de la Matheysine.

Il faisait remarquer que les trois chorales ne représentaient pas toute notre belle région car d'autres groupes existent ailleurs.

Pour faire plaisir au public tout en se faisant plaisir les presque cent chanteurs ont entonné différents airs entraînants ou plus solennels. Le courant d'amitié qui unit les choristes entre eux passa rapidement au sein de l'assistance. Une soirée de qualité que l'on ne trouve généralement que chez "les pros", ceci étant dit sans exagération. La nature des chants, que l'on ne peut pas qualifier de "populaire", permis à l'assistance de retrouver : à défaut de paroles, des airs connus.

Les trois chorales ont chanté séparément puis, en finale, ce sont réunis pour des interprétations communes, pas facile à mettre au point les choristes ne s'étant rencontrés qu'une seule fois pour le "fignolage". Cette soirée s'est déroulée en présence des maires de Pierre-Chatel, St-Jean-de-Vaulx, et de la Motte-d'Aveillans, et grâce à la compréhension de la paroisse.

Saluons les chefs de chœur : Pour Corps et Pierre-Chatel :

Sophie Donnet, pour St-Jean de Vaulx : Claude Cuisinier,

au piano : pour Corps et Pierre-Chatel : Nathalie Eisenberg

pour St-Jean de Vaulx : Emmanuel Burlat.

Les chanteurs ont ensuite prolongé la soirée dans une ambiance très conviviale.



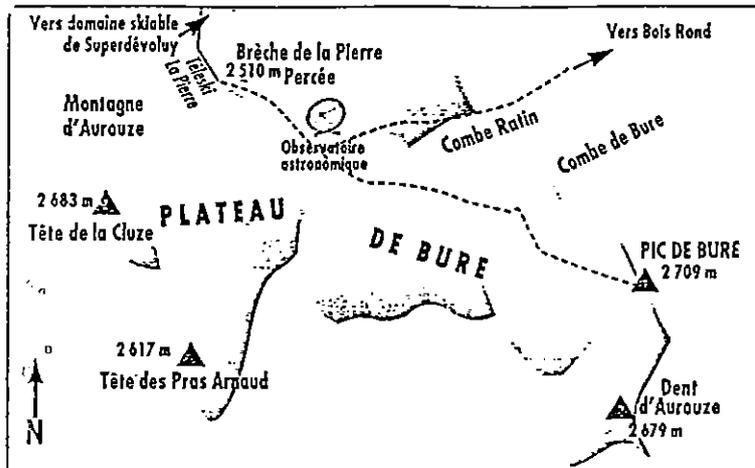
Le bonheur de chanter ensemble pour les quatre chorales.

### BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE CORPS

---

Assemblée Générale SAMEDI 14 FEVRIER 1998 à 16 H 30.  
Tous les lecteurs, adhérents et amis sont invités à y participer.

## Les skis en éventail



Beau temps, humeur fendante. En face du Dévoluy en pente douce, l'Oisans picote le ciel de mille pointes enneigées.

Privée de son double toit, la tente rayonne entre les pins noirs et les gratte-culs. Le chien rôde et baisse l'échine bien qu'il ait aboyé. Quand on plante près d'un village, la visite d'un chien au petit jour n'est pas rare, curieux, demandeur, bon bougre car il sent le gras, mais gordant ses cistances, son quant à soi d'indigène. Face à nous, toutes les combes est du Dévoluy ont une langue de neige éreintée. Il est tard en saison : 1<sup>er</sup> mai. Beau temps. Humeur fendante. Les skis reposent contre le coffre de la voiture, peaux noires bien tendues et spatules comme un menton relevé : nous irons versant N. Dos au monde, le Dévoluy n'a pourtant rien d'une vallée étroite où ne pénétrerait pas le soleil. C'est une sorte d'entonnoir dont le goulet serait aux gorges de la Souloise (974 m) et la circonférence sur les sommets qui sont d'une altitude sensiblement égale (entre 2 500 et 2 700 m), un parapluie qu'on aurait renversé pour qu'il livre son intimité au soleil. Avec sa frontière climatique, micro-climat, un pays en soi qui semble reclus mais comme ces jardins clos dont on devine l'intensité au-delà des hauts murs. Ce rôle de protection est joué par des casses qui sont colossales, sans doute les plus belles casses calcaires de France, et de hautes parois qu'on saisira dans toute leur ampleur depuis les pays avoisinants : les Bergers depuis Veynes, l'Obiou depuis Grenoble, les Voûtes depuis Corps, le pic de Bure depuis Gap, etc. Mais l'accès au Dévoluy ne sera pas évident : gorges de la Souloise ou col du Festre, il faudra fouiller la carte pour découvrir ces deux accès routiers en hiver. Les gorges de la Souloise feront l'affaire. Après les

gorges, à main gauche, Mère-Eglise et le hameau du Gicon. C'est là que nous avons dormi. De là que nous partons pour rouler vers les bois de l'Enclus (1 400 m). L'appel du coucou sonnait dans la clairière où nous avons chaussé les skis. Un solitaire achevait sa descente dans les épicéas — sillage profond, queue de neige éblouissante. Nous sommes bien tardifs. Bure et son profil — c'est un nez droit — ferme la combe que nous creusons, en nage. Neige gonflée d'eau et lumière follement réverbérée. Les yeux mi-clos, je guigne ce qui s'étend et s'épaule dans mon dos, plaisir de montagnard en montagne. Ce sont mes jambes qui ouvrent l'horizon et semblent manier le ciseau ou jouer de l'éventail. Deux pas font une montagne. Ou la défont. Je suis l'auteur de ce que je vois : Tête des Ombres, Grande-Tête de l'Obiou et Montagne de Fataud, le Gicon, le plateau des Voûtes. Ce Dévoluy déployé, je l'escamoterais dans quelques heures. On referme l'éventail. Mars-le-Noir claque ses skis puis les dresse contre la voiture pour qu'ils s'égouttent. Retour à Grenoble où le cafard commencera au premier feu rouge. Il faut remiser les skis et comme une part de soi-même. Double vie. De l'une à l'autre les transitions ne sont pas si souples.



## Topos

Voici deux randonnées typiques du Dévoluy : combes entre des calcaires stratifiés. La Tête de Lapras demande de bonnes conditions et un départ matinal vue l'orientation (E puis S).

### LE PAS DU FOLLET (2 129 m) PAR LE VALLON D'ANE

Vues magnifiques sur le pilier E du pic de Bure.  
Départ : 1 464 m.  
Arrivée : 2 129 m.  
Total dénivellée : 666 m.  
Orientation : nord.  
Saison : de janvier à mai.  
Difficulté : bon skieur.  
Temps : 5 h aller et retour.

#### Itinéraire

Départ sous le téléphérique de l'observatoire du pic de Bure, après le hameau de l'Enclus (1 400 m). Traverser le Bois Rond en prenant par des clairières. Tirer à gauche vers une croupe que l'on franchit vers l'est pour gagner le chalet du Vallon d'Ane au départ du vallon. Le remonter par son fond puis traverser en diagonale ascendante sur la pente NW (se méfier des coulées). Gagner un plateau et franchir la dernière pente sous le Pas du Follet (2 129 m).

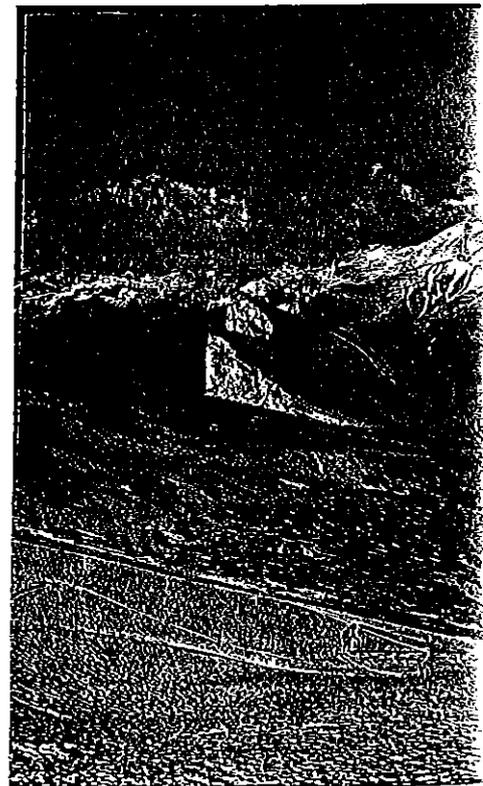


### LA TÊTE DE LAPRAS (2 584 m) PAR LE VALLON DU MAS

Belle ambiance typique du Dévoluy.  
Départ : 1 203 m.  
Arrivée : 2 584 m.  
Total dénivellée : 1 380 m.  
Orientation : E puis SE et S.  
Saison : de janvier à avril.  
Difficulté : bon skieur alpin.  
Temps : 7 h aller et retour.

#### Itinéraire

Départ au hameau du Mas qui domine Saint-Didier en D. Monter droit (plan E) par des pentes douces accédant à la combe du Mas. La suivre (attention aux coulées éventuelles venues des versants dominants). Puis traverser en montant sur le versant SE, franchir un passage raide et gagner le sommet (visible) par de grandes pentes qui s'orientent au S.



# L'ANNEE MONTAGNE

DE J-MI ASSELIN

## JANVIER

Pour la montagne rien d'extraordinaire. De quelques sorts jetés sans précaution, elle a transformé la robe du lièvre et le plumage des lagopèdes. Un univers qui laisse grandir la grandeur de ses avalanches. Nous sommes installés dans le blanc, pas celui des lessives, celui vivant et odorant de la neige. Toutes les figures courbes nous sont offertes. Des corniches de corniches, des grands dos de dunes, des éléments vibratoires comme ceux nés d'un champ de musique. Tous nos efforts s'adressent à ce mutisme aveuglant qu'est la neige. Le froid nous accompagne et toute vie en montagne est d'abord une production de chaleur. Qu'il soit donné à tous les coureurs de sommets de connaître ces nuits de lune, avec les ombres bleues sur la neige, et de s'extirper le matin d'un duvet. L'air « imbécile », des larmes de froid pour déjeuner. Se lever, s'élever, les pas cassés, une croûte délicate. Apprendre à tout faire dans le froid et la nuit, serrer ses mains contre son ventre et se joindre aux esprits des montagnes pour trouver le sommet sur sa route d'eau froide.

## FEVRIER

Ce devait être tout près du pic de Bure dans le calcaire du Dévoluy, l'été, des moutons sur de l'herbe maigre pointée de margillles et de quelques nigritelles, et des pierriers quasi-luxuriers. L'hiver : des combes sensibiles, blanches, sculptées par le vent et nos carnes, et les voilà qui se perdent sous les sapins du bois Rond. Et nous de glisser en hulant (ce qui est anti-écologique) sur les traces d'un lièvre qui n'enfoncé pas ! Quelle belle urgence ces roudonnées décidées dans n'importe quel temps (ce qui est anti-montagnard) franchissant des brouillards girants, ou des soleils à affronter la neige en slip. Elle nous rend tous cette poudreuse, qui sait si nous ne prendrons pas plus souvent nos skis à notre cou pour entreprendre de belles roudes ou glisser le dos lourd de sacs trop hauts vers un luxurac à l'Ailfroide, dépliant des cordes saupoudrées de blanc au pied d'une longueur dont on a rêvé pendant cinq ans. Au sein même de l'hiver, la transformation opère déjà et les êtres attendent autre chose !

## MARS

Mois de guerre, nul doute que puissent cohabiter des incarcilables, l'hiver sursoite et les premiers soleils pèsent d'un poids indubitable. Des couples nus sur des herbes jaunes encore couchées par la neige s'entacent. Des crocus blancs et maives préfigurent des urnesses et le taureau sait exister à l'orée du printemps. Le froid, le chaud se brouillent, passagers pressés d'un wagon commun. C'est surtout l'air, ses particules flottantes et parturientes, ses blocs de phalots qui transforment la vie. Quelque chose de léger circule. La montagne hésite, prend vaguement modèle sur la plaine et entreprend de transformer ses neiges, puis à regret, elle déchaîne sur son échine de somptueuses tempêtes et l'accouchement de la tranquillité n'a plus aucune place. Mars est le mois sauvage des ravins.

## AVRIL

Voilà trois ans de suite que cet avril nous empêche de nous découvrir d'un fil. Vêtus, surcités, nous parcourons la pluie avec tristesse. Quelle époque de rincées ! L'univers des glaces, sculpté par les déluges, prend des allures hollywoodiennes : cabotage des stalactites qui se décollent dans des fracas de colonnes de temple « samonien ». Cela n'empêche pas des bolles de piolets de prendre corps et d'accepter des pas subtils sur du verre en fusion. L'impatience est grande, qui nous pousse à sortir des nuages, à percer ces couches d'ovate humide pour se froter à la limpidité des cimes-îles. Les grands couloirs de neige sont des portes à des désirs tout neufs. Le leitmotiv de l'affaire c'est : « En condition, en condition ». Le répondeur météo à l'oreille, l'œil sur les dépressions, l'être du monde alpin et amical courait des neiges éphémères espère le bon moment ou bon endroit. Avril peut être frustrant ou jouissif, et même pour les mouilles qui viennent sur ses traces d'orage. Rien n'est donné...

## MAI

Sera-t-il chaud ? Hystérique, révolté, amoureux, voyageur ? Les départs pour l'Himalaya s'échelonnent, des désirs exacerbés dans les soutes des jumbo-jet. Les montagnes paraissent lointaines et même une paroi du Verdon accueille les grimpeurs pour de véritables voyages. Il est dans l'air du temps de mai d'ouvrir sa vue et ses forces aux « au-delà ». Temps de franchir l'épreuve des degrés supérieurs, cette joie animale, sophistiquée, précieuse et vaine de sauter un chou, temps de tomber. Temps de retrouver dans la mémoire de son propre corps des vertiges et des déséquilibres provocateurs. Quelle surprise, chaque saison, de revenir à l'escalade, de faire sien du rocher qui avait encore hier des goûts d'inaccessible. « Joli mois de mai, quand reviendras-tu ? » dit la chanson, sachant bien que ce moment est dédié à la pleine possession d'énergies diverses. Tout près, une bémelle de faucon couve peut-être sous une pluie glaciale.

## JUIN

Il se peut que le soleil se soit installé, déjà presque paresseux, ses rayons dardés depuis le rocking-chair des selles glaciaires. Il se peut que l'on oublie le « hip » de la montagne savant des malines trop malinales sous une tente, à quatre mille mètres, ou dans le ventre des crevasses. Juin est fait pour admirer, de haut, des glaciers et des larmes vespérales qui se dissipent comme des fumées de barbecues. On concrétise des rêves pour lesquels on ne se préparera jamais vraiment. Et les chemins vierges et fragiles de quelques gouttes tombent dans les mains des découvreurs. En montagne, sur les voies, on se rencontre déjà et l'on se reconnaît : il y a presque du monde. Longs, les jours s'allongent encore et des hélicos portent l'été dans les refuges. Containier de coca-cola pour maison de passe à trois mille mètres, le plaisir n'a que faire des normes de nature. Mais qui le pouvait bien ?

## JUILLET

Une explosion, des voies aigües de pierres glissent dans le vide, un serac qui percute une barre, se pulvérise : c'est la montagne du cirque. Magique au vent, subtile au pas, à voir de haut ! Et choisir la prothèse compacte pour traverser le miroir, salaire de juillet et fêter l'été sur des Bastilles à jamais libérées. Juillet c'est l'audace et les voies normales. Mais une audace sur tous les fronts, sous tous les casques et les bandeaux, une sorte de confrontation ultime avec sa propre énergie vitale. Jamais on ne voit autant de ces querriers quêteurs le Graal des sommets et ceux qui ont des affaires de page ne sont pas les moins hardis. Des tranchées habitent la neige et les rimayes possèdent un presque « point » spirituel. Les refuges s'emplissent. L'heure du groupe a sonné. Alors se joue toute la subtile reconnaissance des affaires : plus beau casque, plus beau piolet ! Même rebouté, même inavoué, le désir de paraître tient le haut du pays. Juillet : pour accepter le plaisir de l'exhibition, qui n'est pas mince.

## AOÛT

La maison approche. Vallée qui calcule pour son peuple l'odeur de la poussière et du vin frais mêlés au chaume doré des blés. Quel alpiniste, dans son silence, n'est pas totalement impressionné par le paysage d'en bas ? Une richesse absolue guette le regard qui plonge depuis les champs de neige : verdure, foule, et lac, ruidité, bulles de champagne, tout cela se tient en vallée. Et l'alpiniste, méditatif et voyeur, saisit du haut de son épave de givre la promesse du retour : il redescendra dans la vallée, il exultera de joie semant ses dernières pointes de crampons dans un nœud terminal. Nulle inesse ne sera meilleure que le doute qui accompagne celui qui descend, d'où vient-il ? Et le paysage de sa sueur, où l'a-t-il peint ? Finalement l'expérience du sommet ne s'intéresse qu'aux temples des plaines. Et puis la rencontre, l'autre qui vous rejoint sur ce minuscule espace sans surface réelle, qu'on nomme le point culminant. Réunis après cette aventure qu'est la cordée, réunis après ce simulacre d'union que sont les relais, réunis, comme si l'on venait de chemins différents, pour se retrouver. J'aime le visage des autres quand s'y est inscrit le plaisir de là-haut.

## SEPTEMBRE

La rupture s'est faite brutalement, sans qu'on sache vraiment ce qui a changé. Le vent ? La fin des vacances ? Une sorte d'enlèvement de la solitude ? Les touristes ont achevé leurs tours. La montagne d'un coup se tait, et laisse naître son autre voix secrète. On se tient avec inquiétude et calme sur une crête de gravit. On voudrait que tout s'apaise, que les mouvements de terre et d'hommes prévoient la mesure de l'été écoulé et sachent s'installer dans le calme du reflux de la sève. Rien ne semble aussi exact comme mouvement que le jaunissement subtil des mélèzes. Pareil à eux, celui qui marche sur les hauteurs désire ce recueillement, ce rassemblement des courants qui l'ont éparpillé sous le soleil. Il attend les cieux blancs, les aubes humides, il attend les pas des montans. Il est seul, bien seul, ni triste, ni heureux, juste exact à son rendez-vous avec la promesse de la neige.

## OCTOBRE

Il a plu quelques heures puis, de nouveau, la clarté rousse du mois du feu. Alors, parcourir avec prétention des combes brûlées dans les fougères et les ajoncs pyrénéens, se griffer les cuisses sur les argousiers du Valgaudemar en voulant sucer une des baies oranges à peine vinaigrées. Chercher, en montant au refuge désert, des coullemelles qui poussent dans les alpages, apercevoir des chamois versus goûter une tranquillité du côté du bas. Déjà des villages se préparent à l'hivernage, le jeu de l'ordre des montagnes et ce soleil qui rase l'horizon écartent trop tôt les bonnes lueurs. Mais rien d'agressif encore, tout est roux, noyé dans une chapelette changeante. Ce mois est une femme tiède, larges hanches et goût d'amour, ou bien géant « polyplémique » qui suspend dans ses mains poilues des couleurs de magie. Nul lieu — et cela est du chauvinisme achevé — ne saurait briller autant que les perdes de montagne. Pas un mélèze qui ne soit d'or, pas un hêtre qui ne lui dispute en richesse.

## NOVEMBRE

Ce mois débute par une curieuse lecture : celle des morts. Et finalement c'est un moment très vivant, comment ne pas se réjouir des paviers de fleurs qui embellissent çà et là les tombes. A d'autres moments le lys aurait pris la place des chrysanthèmes, qu'importe. La mort possède un vaste espace en montagne et si j'ai cru un instant qu'il fallait la braver tout elle avait servi aux récits de montagne, je sais aujourd'hui que l'étalage morbide pourrait cacher une réalité autrement plus complexe. Quelques-uns parmi les meilleurs sont morts cet automne. Corps évanouissants à tout jamais dans l'Himalaya de gens que j'ai pu croiser ici. Quelle est l'importance du désir de mort dans la pratique de la montagne et la joie vivante ne vient-elle pas de cette escapade vers la limite de la vie. Risquer ! Risquer pour exister, risquer pour s'avancer plus profondément dans une logique du vivant. Ça paraît idiot, malsain, si ça n'était qu'humain et qu'on n'ait nulle envie de le guérir ? Histoire de poursuivre le rire de sa propre vie.

## DECEMBRE

Est-il curieux qu'une célébration de natalité ait lieu au cœur du froid ? Près des mille mètres d'altitude il a neigé. Le paysage a changé, il offre une autre lecture. Si les pluies ont grossi les torrents de l'automne, des écharpes de glace sèchent sur des schistes noirs. Ailleurs c'est l'envoûtement des tabliers de neige. Froid et brillance, lait et cristaux, poudre et igloos des congères du vent. Quand la neige est venue, nous avons exulté de joie, tremblé de plaisir, nous étions libérés du poids de l'hiver. Il pesait dans des matras noirs et au premier soleil ce n'est plus que délire de lumière et de simples skis transforment notre engluement en histoire de lutin en état de glisse sur mousse tendre. Quel mois du divin ! Et près de sa fin, dans l'imprécis passage d'une année à l'autre, une oie cuite dans le four à pain, du soleil, des danses et des chards d'amour sexuel qui disent à la terre la force de sa force. J'aime les Noël où l'on aime...

# **Vous avez sans doute déjà entendu parler de la raquette à neige.**

Celle-ci contrairement aux idées reçues n'est pas seulement destinée aux enfants. Montagnais, Mic-macs, Algonquins, Iroquois autant de tribus indiennes d'Amérique du nord capables de s'adapter parfaitement à leur environnement, on leur doit entre autres les raquettes à neige. Ils est cependant probable que les peuples primitifs qui ont émigré d'Asie centrale et des steppes siberiennes vers l'Amérique, à travers le détroit de Bering, aient utilisé des raquettes. Bref c'est naturellement que les "coureurs des bois" français les utilisent pour se déplacer à travers les immensités enneigées. Dès le 17 ième siècle, les raquettes font partie de l'équipement militaire français des soldats de Neuve France. Il faut attendre la fin du siècle dernier pour que les premiers modèles de raquettes soient fabriqués dans les Alpes. Celles-ci sont en forme de haricot, plus petites que les raquettes indiennes, donc mieux adaptées aux terrain accidentés de nos montagnes.

On assiste depuis quelques années à un attrait nouveau pour la randonnée pédestre. Il y a une envie de redécouverte de la nature. La raquette à neige va dans ce sens. La raquette ce n'est ni ringard, ni fun, c'est tout simplement un excellent moyen de découvrir la moyenne montagne enneigée. Vous savez qu'il suffit de savoir marcher pour pouvoir raquetter, nul besoin d'un long et fatidieux apprentissage. Cette excroissance du pied qui laisse dans la neige de larges traces comme celles de l'abominable homme des neiges a aujourd'hui envahi les massifs alpins. Bercé par les écrits de Jack London, vous vous imaginez déjà tel un trapeur marchant à travers l'immensité blanche en direction des filons aurifères de l'Alaska ou, plus pragmatique, vers le petit refuge de la Samblue. Quoi qu'il en soit l'aventure est au rendez-vous. La raquette c'est la liberté, chacun peut choisir de faire sa trace ou bon lui semble, on passe par d'autres endroits, d'autres lieux qu'en ski de rando. C'est en moyenne montagne que la raquette se révèle vraiment, la forêt n'est plus un obstacle, c'est au contraire un lieu de découverte que seul cet instrument rend accessible. La raquette peut devenir un allié précieux pour une autre forme de randonnée: monter en raquette et descendre en snowboard par exemple, utiliser ce moyen de déplacement pour l'approche des voies en montagne. A vous de jouer quand la pente est sévère, il faut savoir se lancer, être dynamique, faire de longs pas, glisser, ne pas se laisser emporter par la pente. La chute est parfois au rendez-vous, elle n'a d'autres conséquences que de vous mettre un peu de neige dans le coup. Les plus téméraires tenteront sauts et autres acrobaties... Bref on est loin de l'image "pépère" que peut véhiculer la raquette. Sautez dans vos raquettes et partez autour du lac du Sautet, au nord, départ au dessus de Saint Julien direction col de Chauvet et col Nodry 1826m, descendez au puit Jacob, remontez à Côte Belle 2028m, descendez au col de Lière, remontez à Côte Rouge 2015m, direction col Nodry et traversez la forêt de la Scia pour terminer. Jolie ballade n'est-ce-pas avec une vue imprenable sur l'Olan, la Muzelle, le Vercors le Devoluy et le Champsaur. Au dessus de Pellafol tracez vous un itinéraire dans la forêt en passant par la Samblue et le col des Faïsses et descendez par le bois du Sapey. Entre Ambel et les Gillardes des chemins forestiers vous permettront de vous perdre la journée dans le décor de l'Obiou et des falaises du pic Grillon et des Brechons. La montagne n'a pas fini de nous faire rêver.

Luc Reynier

ASSOCIATION DES JEUNES  
"LE FOYER"

Nous les "JEUNES", vous remercions de l'accueil que vous nous avez réservé, lors de notre passage pour la " pesée du Panier." Grâce a cet argent, nous avons pu équiper notre FOYER d'un Magnétoscope et d'une chaîne HIFI.  
Le poids exact du panier (pesé à la balance électronique de MR MARCOU) est de : 10 KG,815.  
L'heureuse gagnante est : Cécile DEDAELE avec: 10 KG,800.  
Le Second, Jean SENAC, avec 10 KG,750 a gagné un Lapin.  
Nous espérons pouvoir recommencer cela, l'année prochaine et avoir un aussi bon accueil. Nous vous remercions encore.

Les JEUNES.

---

LE PERE NOEL A GOUTE AVEC LES ECOLIERS

---

Le vendredi 19 décembre, dernier jour de classe de l'année, l'instituteur, les institutrices et le personnel de l'école en n'ont profité pour se retrouver salle polyvalente et partager le goûter en présence du père de Noël qui n'a pas du tout impressionné les enfants.

L'instituteur et les institutrices avaient préparé avec les enfants, des chants que les élèves ont brillamment interprété et qui ont ravi les parents.

Le Père Noël a remis a chaque élève un paquet de friandises et les mamans avaient confectionné de délicieux gâteaux que tous ont mangé de bon appétit, accompagnés de boissons.



## CARNET DU JOUR

### CARNET ROSE

*C'est avec joie que nous avons appris la naissance de :*

**JULIE-MARION** fille de Corinne DUPUY et de Ludovic DEYRAT, petite fille de Colette et Jean-Pierre DUPUY et arrière petite fille de Judith CORREARD

**FLORIAN** fils de Sylvie et Franck MARCOZ, petit fils de Rolande et Daniel DURAND, arrière petit fils de Marie-Jeanne GUEYDAN.

**LUCILE** fille de Jean-Michel GAUDIN et de Nathalie BAUDU, soeur de Dimitri

**JUSTIN** fils de Nathalie et Christophe MATRINGE, petit fils de Monique et Emile BOREL de QUET-en-BEAUMONT, arrière petit fils de Mme TRILLAT, doyenne de QUET en BEAUMONT

*Sincères félicitations aux Parents, Grand-Parents et aux arrières Grand-Parents et meilleurs voeux de bonheur et santé aux bébés*

### CARNET DE DEUIL

*C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :*

**Georges ROCHAS** époux de Annie ROCHAS, père et beau-père de Michel et Mylène ROCHAS et de Gilles et Carole ROCHAS  
grand-père de Quentin et Florian et de Pablo et Marine  
fils de Mme Madeleine ROCHAS  
frère et beau-frère de Josette et Auguste JOURDAN, d'Arlette et René GONTARD, beau-frère de Jeannette ROCHAS

**Germaine CHARAMARPHENE** née CHAPEL, décédée à DOMENE, soeur de Marthe CHAPEL

**Marcel BARBE-BAYLE**

époux de Suzanne BARBE-BAYLE.  
père de Georges et Marc,  
frère de Madeleine NEBON, de Simone BARBE-  
BAYLE, de M. et Mme René BARBE-BAYLE.  
oncle de Marc NEBON.  
Ses obsèques ont eu lieu à LALEVADE (Ardèche)

**Fernand CARRON**

de Cordéac, père de Christian et beau-père de  
Magali FRANCOU-CARRON

**Paul DIDIER**

de Pont Haut,  
époux de Lucienne DIDIER,  
frère et beau-frère de Jeanne et Camille  
GAUTHIER, de Solange et Jean BALMET, de  
Thérèse FERRIERE , de Robert et Yvette DIDIER  
et de Jacqueline GARCIN

**Paul JAMIER**

d'AMBEL  
père et beau-père de Eliane et Hugues TIERI  
grand-père de Michèle et Franck PICHARD, de  
Marie-Pierre et Véronique TIERI  
arrière grand père de nicolas

**Madeleine BERNARD**

d'AMBEL, épouse de M. Roger BERNARD  
mère et belle-mère de Mme et M. Christian DE  
BONFILS, Mme Anne-Marie DROUAUD, de M.  
Jean-Pierre BERNARD.

*Nous prenons part à la peine de leur famille et leur présentons nos  
sincères condoléances.*

---

De la part de Denise et Pierre VABRE

IN MEMORIAM ----- Josette

Elle naquit avec le siècle à BERLAND, sur les bords  
du GUIERS - VIF : Elle vient de quitter ce monde, à la veille de NOEL,  
avec toute la discrétion qui la caractérisait.  
C'était une grande Dame, Dauphinoise au plus profond de son coeur.  
Ses séjours à CORPS étaient fréquents: elle y retrouvait sa très grande  
amie Marthe HOSTACHY.  
Elle fut pour CORPS et principalement pour la Fondation ALBERT et  
MARTHE HOSTACHY, une donatrice que nul, ne pourra oublier. .  
Et parmi toutes ses qualités et tous les événements qui marquèrent sa vie,  
retenons son sourire, son dévouement pour les oeuvres charitatives et  
son talent d'artiste peintre. Alors, disons "ADIEU" à cette courtoise;  
Adieu Marie-Paul LAC, Adieu Josette LEBEY.

# MOTS CROISÉS

SOLUTION EN PAGE " CUISINE "

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U
1																					
2																					
3																					
4																					
5																					
6																					
7																					
8																					
9																					
10																					
11																					
12																					
13																					
14																					
15																					

**Horizontalement.** — 1. A ouvrir en cas de pépin. Couvre-chef pour grands frimas. — 2. Instrument de labour primaire. En matière de. Le merlu à Paris. Au soleil en montagne. — 3. Ça jette un petit froid. Jolie fleur blanche, bien mieux que projectile. — 4. Roi de Rome. L'homme sans nom. Belle envolée lyrique. Préposition. Abri côtier. — 5. Gros cœur. Nid de serpent. Dévoit à cocons. Trouvée de façon bien familière. — 6. Tout petit dans l'alphabet grec. S'en va de la calisse. Personnel. Temps chaud. Il a bon dos. Le pape. — 7. Comme un passage protégé en ville. Vieille divinité. Élément de double appartenance. Au secours ! — 8. Brailard. Lérins en Méditerranée. Boîte à cendres. Roue à gorge. — 9. Favorablement disposée. Elle habite le bon coin dans le désert. — 10. Femme de lettres américaine qui s'établit à Paris au début du siècle. Elles peuvent être noires ou blanches, mais elles évoquent plutôt le jaune verdâtre. Dérobât. — 11. Abri pour cochons. Enroule et serre. Caractère de lâche. Terminaison d'infinif. — 12. A prendre pour avoir bonne mine. Théâtre où l'on ne ménage pas les effets. Elle peut avoir sa main, son maître ou sa mise. — 13. Avant J.C. Monnaie d'argent chez les Hébreux. Fin de verbe. Cherchai à comprendre. — 14. Solvant à l'état brut. Avec elles, pas la peine de se mettre la ceinture. En farine, c'est un vrai cataplasme. — 15. Dénoyautage. Saint acte rituel.

**Verticalement.** — A. Glaciale parfois, et pourtant toujours si agréable. — B. Il ne sait pas ce qu'il veut. Chaud lainage. — C. A prendre en charge comme un fardeau. État de somnolence. Pas forcément dévoré. — D. Fleur de roi. Plantation d'osiers. Liquide substantiel. — E. Convexe. Passe à Albi sans s'arrêter. Crime par contrainte. — F. Rassemblèrent. Glissade souvent dangereuse au football. — G. Vieux fumeur. Langage du sud de l'Inde. — H. Saison chaude. Quand on est égaré, ce n'est pas lui qu'on perd. — I. Au bas de la lettre. Abattement sans joliesse. Petit paresseux. — J. Plaisamment isolé. Pour les amoureux de la petite reine. — K. Exclusivité à sensation. Personnel. Truc à la godille. — L. Solidement jointe. La dame de beauté. — M. Personnel féminin. A toi. Ils ont fini leur croissance. — N. Sous croûte. Débarrassé d'un appareil qui l'empêchait de mordre à belles dents. Possessif. — O. Arrosage-surprise. Petit vent léger. Après les personnalités. — P. Mis dans une enveloppe. Donner de l'air. — Q. Écorce de chêne. Dit beaucoup de choses. Sujette à convoitise. — R. Partisans d'une doctrine. Peut d'autant plus tenir qu'il est coulant. — S. Sorcier africain. Ville en URSS. Fort méprisable. — T. On ne dit jamais qu'elle écrit les ouvrages signés par d'autres. Fait sonner sa cloche. — U. Carrément décapités. Soumis à pénible obligation.